

Mal de pierres / Milena Agus ; traduit de l'italien par Dominique Vittoz. - Paris : L. Levi, 2006. - 123 p.

Notes : Prix Relay du roman d'évasion 2007. - Genre : Roman.

Trad. de : "Mal di pietre".

Résumé : Entourée de jeunes hommes qui pourraient lui demander sa main, l'héroïne tarde pourtant à trouver un mari car elle rêve de l'amour idéal. A trente ans, elle est déjà considérée comme une vieille fille par les siens, dans une Sardaigne qui connaît les affres de la Première Guerre mondiale.

Cote: **R AGU.**

Coup de cœur du club lecteurs !

Les lecteurs ont au pire bien aimé, au mieux adoré !

C'est la petite-fille devenue adulte qui raconte l'histoire de sa grand-mère. L'héroïne est d'une grande naïveté, fantasque, sensuelle et un peu dérangée, d'où le double sens de l'expression « mal de pierre » : calcul ou maladie mentale.

C'est une femme qui a fantasmé sa vie. On y croit parce que la petite-fille y croit. La chute réserve une surprise qui nous donne envie de relire le livre sous un autre jour.

On a aimé l'ambiance, le soleil de la Sardaigne.

La réaction de rejet de sa famille face à sa « folie » est une image de la peur de la féminité et de ses mystères dans certaines sociétés.

Un livre sur l'amour là où on pourrait croire que c'est un livre sur l'absence d'amour.

Livre et atmosphère très féminine, envoûtée. On se laisse aller dans le monde de l'héroïne. Ce livre est à relier à ceux de Carole Martinez : un destin de femme, un aspect magique.

Nous avons aussi pensé à *La Lettre à Helga*, de B. Birgisson, car tout n'est pas dit dans ces histoires, et parce qu'elles nous plongent dans des mondes étrangers pour nous : un autre pays, une autre époque, un autre milieu. Dans ces 2 livres aussi, les personnages doivent répondre à cette question : est-ce qu'on se confronte au réel ou pas ?

C'est bien écrit, c'est beau, c'est poétique. Le texte coule.

Bref, c'est un tout petit bouquin avec plein de choses dedans !

L'île des oubliés / Victoria Hislop ; traduit de l'anglais par Alice Delarbre. - Paris : Les Escales, 2012. - 431 p.

Notes : Prix de la révélation littéraire en Grande-Bretagne. - Genre : Roman.

Trad. de : "The island".

Résumé : A la recherche de son histoire familiale, une jeune Anglaise se rend en Crète dans le village natal de sa mère, face à l'îlot de Spinalonga : elle découvre que se trouvait là un village réservé aux lépreux. Et peu à peu elle y apprend les secrets de ses ancêtres, comment et où son arrière-grand-mère est morte, pourquoi sa mère a rompu avec son passé.

Cote: **R HIS.**

Les avis sont assez divergents sur ce roman.

Pour certains, c'est écrit comme un Harlequin, c'est gentillet et les personnages ne sont pas assez crédibles, il y a les bons et les méchants, il y a des invraisemblances.

Les autres conçoivent que ce n'est pas très littéraire, mais ont bien aimé car on y apprend beaucoup de choses. On découvre la lèpre, loin de ce qu'on imagine, et certains se rappellent que beaucoup de gens en souffraient, qu'elle était au cœur de la recherche médicale et que dans certains pays on en souffre encore. Des membres du club lecteurs ont vu des lépreux, en Afrique ou en Asie. L'île de Crète dont nous parle le livre existe, la léproserie existait.

Ceux qui ont aimé le livre ont apprécié l'étude de caractères, les secrets de famille, sur 3 générations. Ils ont trouvé l'histoire touchante et ont apprécié d'être plongé dans la vie de cette époque.

Bref, malgré ses faiblesses, ce livre est un bon roman pour l'été, reposant et moral, procurant un plaisir tranquille.

L'Invention de nos vies / Karine Tuil. - Paris : Grasset, 2013. - 492 p.

Genre : Roman.

Résumé : Sam Tahar est un avocat redouté, il est riche, connu et reconnu. Mais sa réussite repose sur une imposture car pour trouver sa place sociale, il a pillé la vie de son meilleur ami, un écrivain raté en couple avec une mannequin. Ce trio était ami, il y a 20 ans. A l'occasion de retrouvailles, l'avocat est rattrapé par son passé : il s'appelle en fait Samir, enfant des cités.

Cote: **R TUIL.**

Pour la majorité des lecteurs, ce livre est passionnant et bien construit. C'est une satire, voire une caricature de beaucoup de milieux : en France, la banlieue, la classe moyenne et le monde littéraire, aux Etats-Unis, la grande bourgeoisie juive new-yorkaise et les milieux d'affaires, on est même plongé un moment dans les circuits jihadistes en Orient. Le sort des personnages nous intéresse. La personnalité de Sam/Samir est complexe et fouillée.

Comment un mensonge de départ peut influencer toute une vie, voire des vies, et entraîner des catastrophes.

C'est une histoire très contemporaine.

La fin est ouverte : les personnages ont-ils retrouvé leur liberté après avoir été prisonniers de leurs mensonges ? A chacun d'en juger. Mais on est soulagé à la fin que la tension retombe !

Ceux qui émettent des réserves sur le livre trouvent que Karine Tuil exagère avec certains procédés stylistiques : employer des mots rares, mettre des mots en majuscules, les répéter, faire des allusions à des grands écrivains ... les notes de bas de pages ont été considérées comme sympathiques ou inutiles selon les lecteurs. Karine Tuil est-elle orgueilleuse ou douée ? A vous d'en juger avec ce roman ambitieux.

Bref, un roman psychologique et social, en même temps qu'un thriller, que l'on vous conseille.

Chéri / Colette. - Paris : LGF, 2014. - (Livres de poche) .

Résumé : Malgré une différence d'âge entre eux, Léa de Lonval est la maîtresse de Fred Peloux, surnommé Chéri. Léa croit cette passion sur le point de s'éteindre, mais il suffira à Chéri d'épouser la jeune Edmée pour que la rupture entre les deux amants n'aille pas sans regrets. Peinture narquoise d'un certain milieu demi-mondain.

Cote: **R COLE.**

Certains ont aimé ce court roman, d'autres se sont ennuyés.

On découvre la vie de courtisanes mondaines du 1er quart du XXe siècle. Colette nous introduit dans un cercle de femmes d'une cinquantaine d'années qui ont su gérer leur pécule, et ne manquent ni d'argent ni de temps, mais que leur métier a isolées. Elles prennent le thé les unes chez les autres, dans une amitié factice faite de rivalité et de mesquinerie, mais qui est un remède à la solitude.

Comme Colette, elles sont indépendantes. Elles ont décidé de mener leur barque sans dépendre d'un homme, père, mari ou maquereau, et c'était assez rare à l'époque.

Entre le jeune et désabusé Chéri et Léa, qui ne veut pas vieillir, la relation nous paraît incestueuse, car Léa agit comme une mère avec lui. Il y a un aspect autobiographique dans cette histoire.

Pour ceux qui ont bien aimé, c'est bien écrit, il n'y a pas de longueur, le style de Colette fait mouche pour nous décrire les sentiments et l'humanité des personnages, avec une espèce de distance à la fois ironique et aimante.

Pour ceux qui n'ont pas aimé, même si c'est bien écrit et fluide, on s'ennuie, c'est daté, et le monde dans lequel évoluent ces personnages est assez désagréable et faux.

Ceux qui ont lu d'autres livres de Colette préfèrent par exemple *Le blé en herbe*, *les Claudine* ou *Gigi*. Des livres dans lesquels on retrouve les thèmes de prédilection de l'auteur : la nature, les animaux, les hommes, sa mère.

Rencontre du 13 avril 2016

Réparer les vivants / Maylis de Kerangal. - Evreux : Verticales, 2014. - 280 p. ; 21 cm.

Notes : Prix Etudiants France Culture-Télérama 2014 et Grand prix RTL Lire 2014. Coup de coeur des lecteurs. -

Genre : Roman.

Sujets :

Littérature française

Résumé : De retour d'une session de surf dans le pays de Caux, trois lycéens sont victimes d'un accident sur la route qui les ramène au Havre. Simon, 19 ans, blessé à la tête, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, le récit suit alors le parcours de son coeur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

Cote: **R KERA.**

Coup de cœur du club lecteurs !



C'est un livre qui bouleverse, qui perturbe. On en ressort secoué.

Ce récit touche à l'intime et résonne forcément pour quiconque a perdu un proche de façon brutale.

Sous couvert de fiction, on se demande si le fonds n'est pas quasi documentaire ? On sait que Maylis de Kerangal a assisté à plusieurs opérations de greffes avant d'écrire son livre. Le vocabulaire nous prouve qu'elle s'est documentée.

On s'intéresse aux personnages soignants, à leur travail, à leurs réactions dans les situations d'urgence, mais aussi à leur vie personnelle. Ils sont intéressants ; ce ne sont pas des héros, ce sont des hommes. La description de la dynastie de médecins de la famille Harfang nous a plu. De même toute la partie sur le chant qui permet à un des personnages de trouver son équilibre.

La scène où la mère part à l'hôpital est d'un réalisme effroyable.

C'est écrit avec précision. Le moindre détail s'imprime dans la tête du lecteur, ce qui rend le récit encore plus poignant. Le rythme du texte et sa longueur, l'alternance des chapitres et des points de vues correspondent au sujet du livre.

C'est bien écrit. Les sentiments sont décrits de façon juste. Ce livre dit aussi beaucoup des rapports entre les gens.

Il parle du coeur sous tous ses aspects (clinique, biologique, amoureux, aimant, souffrant, vital...). Il parle de la vie et de la mort.

Le jeune Simon et le surf, la description de la vague : le risque est une adrénaline, il donne un sentiment d'immortalité.

C'est un livre vraiment intéressant.

Les lectrices qui ont lu aussi *Naissance d'un pont*, du même auteur, ont préféré *Réparer les vivants*.

Ce texte a été récemment adapté au théâtre, et son adaptation cinématographique, par Katell Quillévéré, devrait sortir fin 2016.

Le Nouvel Observateur : « Dans "Réparer les vivants", [Maylis de Kérangal] transforme une greffe cardiaque en une magnifique épopée littéraire. »

Le Lion/ Joseph Kessel. - Paris : Gallimard, 1958. - 318 p. ; 21 cm.

Genre : Roman.

Résumé : Le narrateur, grand voyageur, fait la connaissance de l'administrateur d'une réserve au Kenya, le grand parc royal, située au pied du Kilimandjaro, et de sa famille. Y vit notamment Patricia, une petite fille occidentale. Elle a apprivoisé le lion King, devenu son ami le plus cher. Mais dans le parc vivent aussi les Massaï, de fiers guerriers, et en particulier Oriounga, le plus orgueilleux d'entre eux, qui ne rêve que d'une chose : affronter le grand lion.

Cote: R KES.

Ce roman de 1958 a trouvé des échos très différents selon les lecteurs.

On s'accorde cependant à dire que l'histoire n'est qu'un prétexte pour Kessel : elle lui permet de décrire la savane, le Kenya, la réserve et « les bêtes ». Il le fait très bien d'ailleurs. Il y a des passages très poétiques et des descriptions magnifiques. On apprend plein de choses sur les Massaï.

Pour certains lecteurs, le personnage de la petite fille est accessoire et pas crédible, il permet juste de nous introduire dans la savane, alors que pour d'autres, l'intérêt du livre consistait à savoir ce qu'elle allait devenir, elle et son lion. La fillette peut être vue comme une peste capricieuse ou comme un être libre. On s'accorde à trouver le personnage de Bullit comme le plus intéressant, le plus ambigu. Les sentiments du couple formé par Bullit et sa femme : une relation d'amour et d'aspirations opposés.

C'est finalement un conte très bien écrit, même si certains n'ont pas aimé la fin.

Un débat a agité le groupe quant à savoir si Kessel développe un point de vue colonialiste dans son livre, alors que sa biographie semble dire l'inverse. Le vocabulaire infantilisant les Noirs est-il à attribuer aux personnages et au narrateur ou à la pensée de Kessel elle-même ?

On attend de savoir comment l'histoire va finir, on sent qu'un drame se prépare.

Ce qui reste de nos vies / Zeruya Shalev ; traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz. - Paris : Gallimard, 2014. - 415 p. ; 22 cm. - (Du monde entier) .

Notes : Prix Femina du roman étranger 2014. - *Genre* : Roman.

Trad. de : "Shéérit ha-khayim".

Sujets :

Littérature israélienne

Résumé : Hemda Horowitch, alitée à l'hôpital de Jérusalem, est au seuil de la mort. Elle vit dans le passé et ressasse des souvenirs douloureux, notamment la difficulté d'aimer équitablement ses enfants, Avner et Dina. Le fils, adoré par sa mère, rencontre une femme à l'hôpital avec laquelle il entame une relation particulière. Dina a du mal à accepter l'éloignement de sa propre fille. Relations parents / enfants.

Cote: R SHAL.

Un livre que peu ont pu lire en entier. Mais les lectrices qui l'ont terminé l'ont beaucoup aimé.

C'est une histoire difficile à suivre. Plusieurs époques et plusieurs générations s'entremêlent...

La grand-mère mourante part dans ses souvenirs d'enfance. Elle retrace la vie dans les kibboutz en Israël jusqu'à aujourd'hui en évoquant les différents membres de sa famille.

Chaque personnage est en crise, enfermé dans ses blessures de vie.

C'est un livre de femmes. Un livre qui nous dit qu'être mère, c'est terrible. Thème que l'on retrouve dans les autres livres de l'auteure.

Certains passages sont d'une force énorme, très durs, mais racontés avec poésie et sans pathos.

Bref, un livre pour lecteurs courageux !

La Belle amour humaine / Lyonel Trouillot. - Arles : Actes Sud, 2011. - 169 p. ; 22 cm. - (Domaine français).

Notes : Prix du Salon de Genève 2012. - Genre : Roman.

Résumé : Dans un petit village côtier d'une île des Caraïbes, Haïti, une jeune Occidentale est venue, sur les traces de son père, éclaircir l'énigme aux allures de règlement de comptes qui fonde son roman familial. Au fil de récits qu'elle recueille, se déploie la cartographie de la fraternité nécessaire des vivants face aux appétits féroces de ceux qui tiennent pour acquis que le monde leur appartient. La question qui fonde ce roman : "Quel usage faut-il faire de sa présence au monde ?".

Cote: **R TRO.**

Coup de gueule du club lecteurs ☹.

Personne n'a réussi à aller au bout. On tourne en rond.

La typologie est vraiment spéciale : ça se tient tout, pas de dialogue, pas d'alinéa.

Au début ça commence bien, les descriptions sont formidables, on sent la saveur haïtienne. En quelques pages l'auteur pose la question de la modernité sur cette île. On a envie de découvrir les personnages. Mais après Pfff.... Le style nous ennue. L'auteur veut nous imposer une écriture moderne, originale, mais quel est le but ? C'est dommage que la forme soit illisible (à notre goût) car le fonds pourrait être passionnant.

Le titre et les première pages sont magnifiques, le thème abordé aussi. Dommage pour la suite.

Rencontre du 8 juin 2016

Nous / David Nicholls ; traduit de l' anglais par Valérie Bourgeois. - Paris : Belfond, 2015. - 477 p. ; 23 cm. - (**Littérature étrangère**) .

Genre : Roman.

Trad. de : "Us".

Sujets :

Littérature anglaise

Résumé : Douglas Peterson, biochimiste de 54 ans, imagine déjà couler une vie tranquille de retraité auprès de sa femme. Mais celle-ci lui annonce n'être plus sûre de ses sentiments. L'homme met tout en oeuvre pour la reconquérir lors d'un tour de l'Europe, l'occasion aussi de se rapprocher de son fils adolescent.

Cote: **R NICH.**

Quelques passages drôlatiques, des scènes bien trouvées, mais diluées dans un texte trop long.

Le fils Albie est bien croqué.

Ce roman pourrait faire une bonne série télé.

La Vie, la mort, la vie : Louis Pasteur, 1822-1895 / **Erik Orsenna**. - Paris : Fayard, 2015. - 193 p. ; 20 cm.

Genre : Sciences.

Résumé : Treize années durant, chaque jeudi après-midi, l'Académie française m'a offert le privilège d'avoir comme voisin le Prix Nobel de médecine, François Jacob. Comme deux potaches, nous bavardions. Mon ignorance abyssale en biologie l'accablait. C'est lui qui m'a donné l'idée de ce livre : "Puisque, par on ne sait quel désolant hasard, tu occupes le fauteuil de Pasteur, plonge-toi dans son existence, tu seras bien obligé d'apprendre un peu !" Voici, racontés par un ignorant qui se soigne, quelques-uns des principaux mécanismes de la vie. Voici mises à jour les manigances des microbes, voici dévoilés les sortilèges de la fermentation, voici l'aventure des vaccinations. Voici, bien sûr, la guerre victorieuse contre la rage. Voici Marie : plus qu'une épouse, une complice, une organisatrice, une alliée dans tous les combats. Voici un père qui a vu trois de ses filles emportées par la maladie à deux ans, neuf ans et douze ans. La mort ne lui aura jamais pardonné d'avoir tant fait progresser la vie. Dans ce XIXe siècle assoiffé de connaissances, voici LE savant.

Cote: **500 PAS.**

Ce livre se lit facilement, on apprend des choses. Mais la frontière entre fiction et documentaire étant floue, on ne sait pas toujours s'il faut prendre ce qu'écrit Orsenna pour argent comptant.

En tout cas on ne s'ennuie pas. On comprend comment la vie personnelle de Pasteur et les épreuves qu'il a surmontées ont pu influencer ses recherches et sa vie professionnelle.

Sur cette époque et ce sujet, La Vie la mort la vie est plus abordable à lire que Peste & choléra de Patrick Deville.

La Maison du Bosphore / Pinar Selek. - Paris : Liana Levi, 2015. - (318 p.). - (**Piccolo**; 116).

Traduit du turc.

Résumé : En octobre 1980, dans le quartier de Yedikule, à Istanbul, quatre jeunes gens en quête de liberté cherchent leur place dans une société figée par le coup d'Etat militaire. Elif, 15 ans, s'inquiète pour son père, un pharmacien emprisonné pour ses idées. Son meilleur ami, Hasan, se prépare au conservatoire de musique de Paris. Sema rêve de quitter ce quartier avec Salih, son amoureux. Premier roman.

Cote: **R SELE.**

Il faut s'accrocher dans la première partie de ce roman, dont la trame est compliquée, avec beaucoup de personnages, plusieurs jeunes filles et des noms turcs difficiles à mémoriser pour nous ...On y rencontre des Kurdes, des Turcs, des Arméniens. Des femmes toutes différentes mais qui ont comme point commun d'essayer de s'en sortir. La question de la révolution se pose pour eux. La faire ? Sous quelle forme d'engagement ? Se plier aux diktats du régime ? Fuir à l'étranger ?

Ce roman évoque 20 ans de vie politique en Turquie tout en s'attachant à des personnages qui pour certains nous touchent.

On sait qu'il y a des éléments autobiographiques dans ce livre. L'auteure a ouvert une librairie en Turquie, elle est féministe et a été arrêtée et torturée. Elle s'est réfugiée en France quand elle a été relâchée.

Certaines lectrices ont arrêté ce roman en court de route, mais celles qui sont allées au bout l'ont apprécié.

Jacob, Jacob / Valérie Zenatti. - Paris : L'Olivier, 2014. - 165 p. ; 21 cm

Notes : Prix Méditerranée 2015, Prix du Livre Inter 2015. Coup de coeur de Nicole et Marie-Claire. - Genre : Roman.

Résumé : Jacob, un jeune juif de Constantine (Algérie) enrôlé en 1945 pour libérer la France, meurt lors d'un combat en Alsace à l'âge de 19 ans. Ce roman raconte la guerre de ce jeune homme, les inquiétudes de sa mère, le quotidien des siens loin du front, entre deux langues et deux cultures, mais aussi la façon dont la courte vie de Jacob résonne en chacun.

Cote: **R ZENA.**

C'est une très belle histoire, que le club lecteurs a beaucoup aimé.

La 1ere partie surtout, jusqu'à la mort de Jacob. Son personnage et la façon dont Valérie Zénatti l'investit font la puissance de ces pages.

Dans des scènes de guerre, au milieu des autres soldats, le lecteur est surpris de trouver les mots de Jacob pour décrire la nature qui l'entoure, et c'est beau.

Est mise aussi en évidence la solidarité entre les appelés.

Le vocabulaire de ce texte est simple, mais c'est bien écrit, c'est fluide.

Les lectrices ont été surprises que les appelés algériens combattent les Allemands alors que l'Algérie était française et la France sous le régime de Vichy. En étudiant la question, on découvre que même si c'était l'Occupation en France avec le régime de Vichy, et que l'armée en Algérie avait été réduite, sous le contrôle des Allemands, il y a eu quand même une Armée d'Afrique de libération, à laquelle les appelés étaient rattachés, et qui bénéficiait du soutien des Alliés. Quand les Américains ont débarqué en Amérique du Nord, ils considéraient Alger comme la capitale de la France libre. Et ensuite les Algériens et Tunisiens ont activement participé au débarquement en Provence et à la reconquête de la Vallée du Rhône puis du Nord-Est, comme on le voit dans le livre.

Rencontre du 14 septembre 2016

La Vie rêvée d'Ernesto G. / Jean-Michel Guenassia. - Paris : Albin-Michel, 2012.

Genre : Roman historique.

Résumé : Du Paris des années 1930 à l'effondrement communiste des années 1980, le parcours de Joseph Kaplan, fils et petit-fils de médecins praguais : ses amours, ses engagements, ses désillusions et surtout la rencontre avec un révolutionnaire cubain dans son sanatorium de Prague en 1966 et qui bouleversa sa vie. Un roman qui nous renseigne sur la politique internationale du 20e siècle.

Cote: **R GUE.**

Coup de cœur du Club lecteurs !



Les membres du groupe se sont régalés de cette lecture !

C'est bien écrit, c'est fluide, c'est un plaisir.

Guenassia est un vrai conteur, c'est une belle histoire.

La saga d'une vie et l'épopée du vingtième siècle avec l'accent mis sur l'avènement du communisme en Europe de l'Est et les désenchantements qui ont suivi.

On reste accroché jusqu'au bout.

La fin est inattendue.

Sukkwan Island / David Vann ; traduit de l' américain par Laura Derajinski. - Paris : Gallmeister, 2010. - (Nature writing) .

Genre : Roman.

Résumé : Jim décide d'emmener son fils de 13 ans vivre dans une cabane isolée au sud de l'Alaska durant une année afin de renouer avec lui. Les dangers auxquels ils sont confrontés et les défaillances du père ne tardent pas à transformer ce séjour en cauchemar. Le fils commence à prendre les choses en main jusqu'au drame violent et imprévisible qui scelle leur destin. Prix Médicis étranger 2010.

Cote: **R VAN.**

C'est un roman émotionnellement fort. Il a décoiffé les lecteurs !

Une histoire de relation père / fils très rude, dans laquelle le plus mature est le fils.

Le père est velléitaire, lâche, désagréable et manipulateur. Il empoisonne la vie de tous ses proches. Le fils a le courage que le père n'a pas. Il doit supporter les états d'âme de son père. Le père attend que le fils lui dise qu'il n'est pas un si mauvais père.

On demande au fils un choix qui l'emprisonne.

On a froid pour cet adolescent coincé sur cette île isolée avec son père. Au fils des mois ils doivent lutter pour leur survie, mais le père continue à faire comme si tout allait bien, quand il ne cherche pas à culpabiliser ou à apitoyer son fils.

C'est un bon livre, il nous tient et nous épuise, il est pesant.

Pour certains ce récit est trop long et ennuyeux, mais la majorité a bien aimé. Même s'il est perturbant, c'est un livre qui mérite d'être lu.

Dans la collection « Nature writing », on retrouve toujours des histoires où la nature sauvage américaine a un rôle important.

Bref, un livre dont on ne ressort pas indemne.

Tea-bag / Henning Mankell ; traduit du suédois par Anna Gibson. - Paris : Seuil, 2007.

Genre : Roman.

Cote: **R MAN.**

Résumé : Ecrivain reconnu et subventionné, poète hermétique à faible tirage, Jesper Humlin est en crise. Sa petite amie veut un enfant, sa mère l'étouffe et son éditeur Olof Lundin le somme d'abandonner la poésie pour écrire un roman policier. Venu à Göteborg pour une lecture, il rencontre trois jeunes femmes issues de l'immigration et est tenu en haleine par leurs récits

On se demande si Jesper a une personnalité complexe ou pas assez de personnalité ? Pour les lectrices, c'est une tête à claques. Jesper est un écrivain très inconscient qui voudrait aider les 3 filles et aussi leur piquer leurs histoires, mais elles sont beaucoup plus fortes que lui.

L'auteur lui-même se tourne en dérision. Il y a une bonne dose d'ironie dans ce roman.

Les récits des filles sont formidables. Le personnage de Tania la voleuse est attachant.

On assiste à la rencontre de 2 mondes opposés.

Pour certaines lectrices, l'histoire part un peu trop dans tous les sens, et tout n'est pas crédible.

Ce roman pourrait faire l'objet d'un film, et Woody Allen pourrait jouer le rôle de Jesper !

Un roman qui vaut d'être lu pour les récits des migrantes, en parallèle de l'histoire un peu dérisoire de Jesper.

Les Pays / Marie-Hélène Lafon. - Paris : Buchet Chastel, 2012. - (Littérature française).

Résumé : Claire, fille de paysans du Cantal, étudie avec acharnement pour obtenir une bourse et monter à Paris faire des études supérieures à la Sorbonne. Elle y découvre un univers inconnu où apprendre à vivre. Le prix du Style 2012, qui récompense chaque année un ouvrage d'expression française pour sa qualité stylistique, a été décerné à l'auteur pour ce livre.

Cote: **R LAF.**

Ce texte est riche en vocabulaire, il est bien écrit, le style est agréable et recherché. Mais malgré cela la lecture de ce roman n'a pas motivé le groupe. Il ne se passe pas grand-chose et on l'a oublié quelques semaines après l'avoir lu. Alors que l'auteur veut rendre l'amour des mots, on ne sent pas cet amour.

Rencontre du 7 décembre 2016

Une étoile aux cheveux noirs / Ahmed Kalouaz. – Actes Sud, 2013.- (Babel).

Genre : Roman, autobiographie.

Cote: **848 KALO.**

Résumé : Le récit d'un homme qui entreprend un voyage pour aller retrouver sa mère. Il décide de parcourir les 1.000 kilomètres qui les séparent sur la mobylette de son père décédé. Pendant ce périple sur les routes de France, fait de rencontres et d'échanges, il repense à ses souvenirs d'enfance. L'auteur évoque ici le destin de sa propre mère, exilée d'Algérie et arrivée en France dans les années 1950.

A travers la route d'un fils pour retrouver sa mère, c'est l'itinéraire d'une algérienne qui arrive en France dans les années 50 et qui doit trouver sa place, de déracinements en déracinements.

On comprend qu'elle ne veut rien changer de ses habitudes pour vivre dans ses souvenirs.

Pour ce livre, il y a les lecteurs qui ont beaucoup aimé, qui l'ont trouvé très bien écrit, sensible, poétique. Et ceux qui se sont ennuyés, en le trouvant long et plat.

Ceux qui l'ont aimé trouvent que le narrateur fait de belles rencontres sur sa route, et que le récit est un bel hommage à sa mère.

Bref, des avis très divergents !

Mon combat (1) : La mort d'un père / Karl Ove Knausgård. – Paris : Denoël, 2012. - (Denoël & d'ailleurs). Traduit du norvégien.

Genre : roman.

Résumé : Peut-on ressusciter une enfance ? Devenu père, Karl Ove Knausgaard se penche sur ce continent englouti. Il se retrouve face à cet autre lui-même, gamin trop sensible grandi à l'ombre d'un frère solaire, d'une mère souvent absente et d'un père aux colères imprévisibles. La lente maturation des sentiments, les flirts inquiets, la passion du rock et ce défaut de prononciation des r, qui lui gâche l'existence... Knausgaard dessine une carte ultrasensible de ses premières années. Un voyage affectif d'une fidélité absolue qui réserve des instants de pure lumière. Immense succès en Norvège, traduit dans le monde entier, *La mort d'un père* est un livre à la fois intime et universel. Il pose la question de la possibilité pour la littérature de dire la vie, rien que la vie mais toute la vie.

Cote: **R KNAU.**

On comprend vite que ce livre est totalement autobiographique. C'est un écrivain qui fait sa thérapie. On vit avec lui adolescent, qui souffre de sa relation avec son père. Il est très solitaire et n'arrive pas à trouver sa place.

Il ne se passe pas grand-chose, certains passages sont longs, car le texte n'est pas découpé en chapitres et les paragraphes sont très longs. Pour certains lecteurs, le personnage est même agaçant.

*La quatrième de couverture du 3^e tome, *Jeune homme*, décrit bien cette autobiographie : « Adultes et enfants suivent des trajectoires qui ne se croisent jamais ».*

Bref, un roman qui ne nous a pas enthousiasmés, malgré le côté universel de certaines réflexions du narrateur sur la vie.

La vieille dame du riad / Fouad Laroui. - Paris : Julliard, 2011.

Genre : Roman.

Résumé : A Marrakech, un jeune couple de Français découvre une vieille dame dans une pièce du riad qu'il vient d'acheter. Mutique, elle semble vivre là depuis toujours et ne semble pas vouloir quitter les lieux.

Cote: **R LAR.**

Ce roman est vraiment construit en 2 parties très différentes : une partie complètement fictionnelle et assez loufoque, avec une histoire de fantôme, qui est un prétexte à la 2^e partie, historique voire documentaire.

Certains ont été gênés par ce double aspect du livre.

Dans la partie fictionnelle, les Marocains se moquent du couple français, qui est bourré de stéréotypes. Il y a pas mal d'humour dans le traitement de ces personnages, dans l'histoire de la vieille dame trouvée dans la maison, même si on peut trouver certains passages un peu caricaturaux.

Dans la 2^e partie, on apprend beaucoup sur la colonisation marocaine et ses rebellions, sur la guerre du Rif. Certains l'ont trouvé un peu longue mais d'autres ont apprécié cet apport documentaire.